

Nag' Hammādi
Au sujet de la gnose dans l'antiquité tardive et dans le présent
Klaus J. Bracker

Le 20^{ème} siècle, avec tous ses assombrissements abyssaux, presque sans fin, donna nonobstant de libres perspectives sur les temps passés sur lesquels — au moyen des découvertes correspondantes — une lumière toute nouvelle et éblouissante peut tomber. L'existence d'Esséniens ou de Thérapeutes, de Manichéens et justement aussi de Gnostiques précoces chrétiens, avait toujours été passablement connue à partir de traditions remontant à l'époque de l'Antiquité tardive. Furent ensuite mis au jour, par les expéditions de fouilles ou des découvertes fortuites, de nombreux rouleaux de papyrus et de codex, qui promirent de restituer sans erreur le langage de ces groupes religieux : des textes manichéens se trouvaient à Tourfan [près de Ouroumtsi, *ndt*] en Asie centrale et à Dunhuang [Touen-Houang](1902-1913) comme aussi dans l'égyptienne Terenouthis, près de Madinet Madi (à la fin des années 1920) ; des textes esséniens dans l'actuelle Qumran, près de la Mer, morte dans l'actuelle Israël-Palestine (1947-1956) ; des témoignages ensuite pareillement de la gnose chrétienne près de Nag' Hammādi (1945/46) [en Haute Égypte, 100 km au nord de Louksor]. À toutes ces découvertes, comme aussi aux moyens engagés pour leur préservation jusqu'à ce qu'effectivement elles soient mises à la disposition de la recherche sérieuse, sont reliées des histoires aventureuses. Et une autre aventure survint très tôt également, celle de voir dans le détail, quels contenus étaient là mis véritablement en lumière et dans quelle ampleur on pouvait en appréhender les relations et si leurs affirmations étaient en accord avec toutes les traditions anciennes des écrivains romains et aussi en particulier ceux de la série des Pères de l'Église. Grâce à un travail pénible de déchiffrement méticuleux, pendant des dizaines d'années, s'accompagnant parallèlement d'études comparatives, nous sommes redevables de larges et profonds aperçus dans la vie spirituelle de ces anciens Croyants — des aperçus en même temps sur la naissance du christianisme ont donc été rendus possibles alors que voici cent ans encore, cela restait impensable.

La gnose de l'époque chrétienne précoce (γνώσις = « connaissance », « savoir » en grec) se déploya avant tout dans les trois premiers siècles de notre ère dans les régions de l'empire romain d'alors, avec des centres de gravité à l'est. Les noms les plus courants sont Simon le Magicien († 65), Basilide (vers 85 ; † vers 145), Valentin († après 160) et Marcion (vers 80 ; † 160). En outre, d'autres gnostiques sont fréquemment appelés Ophites [ou Naassènes, sectateurs du serpent, *ndt*], Barbélognostiques, ainsi que des représentants de ce qu'on appelle la gnose libertine lesquels furent attaqués pour de soi-disant manquements aux mœurs. Mani et le manichéisme sont traités dans de nombreuses présentations à part. En dehors de la jeune Église, il y avait aussi Philon d'Alexandrie (vers 20 av. J.-C. ; † après 45 ap ; J.-C.), agissant en outre, constamment dans l'environnement de la gnose chrétienne précoce et plus tard, dans le néo-platonisme. Divers systèmes gnostiques nous sont présentés d'une manière partiellement généreuse par Hippolyte de Rome (vers 170 ; † 235), Irénée de Lyon (vers 135 ; † vers 200), Épiphane de Salamis (vers 315 ; † 403), mais aussi Origène (185 ; † 254) et Clément d'Alexandrie (vers 150 ; † vers 215). Ils thématisent, entre autres, les orientations des écoles de Basilide, de Valentin, des Ophites et des Barbélognostiques.¹

Tandis que les découvertes de Nag' Hammādi — 47 traités en 13 codex — peuvent à présent permettre de classer nommément sans plus, ces écoles de gnose, il faut de patientes et copieuses comparaisons pour dénicher des communautés et divergences entre les textes originaux d'avec les écrits des Pères de l'Église. Une telle lecture parallèle des sources originelles et des textes patristiques n'est en aucun cas un désavantage, directement lorsqu'on a à faire à une compréhension la plus exacte possible du texte.

L'être humain comme étranger

Le philosophe Hans Jonas, avec sa thèse sur *Le concept de gnose* (1928), esquissa, dans un écrit ultérieur le milieu de la vie spirituelle dans l'Antiquité tardive des esprits gnostiques et reconstitua, tel un signe décisif leur sentiment existentielle d'étrangeté et d'insolite.² Ainsi on rencontre ce sentiment chez le Gnostique, à la manière dont il fait face à Dieu, comme Le totalement étranger. Le vrai Dieu est infiniment éloigné et

¹ Voir Werner Foerster et autres (éditeurs) : *La gnose. Témoignages des Pères de l'Église*. Zurich 1995.

² Voir Hans Jonas : *Gnose. Le message du Dieu étranger* Frankfurt-sur-le-Main et Leipzig 2008.

toutes interrogations et illusions de l'être humain terrestre à son sujet sont inconcevables — car parfaitement transcendantes. Toutefois, le Gnostique éveillé recherche le cheminement vers Lui, ce bon Père de vérité étranger, comme rien d'autre dans le monde. Car ici, dans ce mauvais monde, il n'y a pas la moindre chose à découvrir de ce Dieu éloigné ; et le monde aussi, ne peut être lui-même que parfaitement étranger à ce Dieu. Ainsi donc, pour sa part, le Gnostique — dans son aspiration ardente et puissante envers le royaume de lumière du Père de vérité — ne s'éprouve pareillement sans cesse qu'à l'instar d'un étranger proscrit qui « dans une situation périlleuse qu'il ne comprend pas, est seul, sans protection et incompris ». Il appartient à son sort « de s'angoisser et de ressentir le mal du pays »³. Car son vrai pays spirituel natal c'est, en effet là-bas, auprès du tout Autre. Quand bien même l'étranger erre pour de longs temps de-ci et delà dans l'aliénation, il peut en arriver aussi à y retourner, car tandis qu'il apprend à connaître le monde d'ici, et peut-être même à l'estimer de plus en plus, il oublie pourtant en même temps son vrai pays de naissance. Avec cela il s'aliène — tragiquement — son origine primordiale. Ceci est véritablement même de beaucoup le sort inconsolable de la plupart des êtres humains. Pour eux il devrait s'agir prioritairement de s'éveiller à la ressouvenance, de reconnaître sa propre existence comme un exil et de goûter à nouveau le mal du pays. Et ici peut commencer alors le chemin d'une rédemption gnostique.

L'édition Argo

Outre l'édition scientifique traduite en allemand⁴ des écrits de Nag' Hammādi, quarante textes tout juste sont depuis longtemps accessibles par l'édition Argo, une série qui se voit engager dans un programme de publication de la « sagesse en Occident ». L'éditeur en est le germaniste munichois, sociologue et écrivain, Konrad Dietzfelbinger. Sur 1300 pages en quatre volumes, il a publié les textes complets, comme il dit, en les reformulant et en les commentant largement.⁵ Ces volumes sont construits de manière unitaire de sorte que le rédacteur, à chaque fois en introduction, en commente un traité en détail, à quoi fait suite le texte retravaillé par lui. Ainsi se succèdent en alternance régulière, commentaires et traités concernés. À la fin des volumes, on trouve en addenda des indications des traductions antérieurement publiées des traités que Dietzfelbinger reprend dans le détail. Les quatre volumes s'articulent en quatre blocs de thèmes « Évangiles apocryphes » « histoire de la création », « Rédempteur et Rédemption » ainsi que « Illumination ». L'homogénéité de ces textes est étonnante —, certainement à cause de la ré-élaboration linguistique de la main de l'éditeur. Dietzfelbinger est parvenu ainsi, également par ses commentaires d'introductions, à faire naître une impression efficace qu'avec ces traités, il s'agit de témoignages d'une spiritualité qui se focalisent certes sur des motifs divers, mais avec une très grande cohérence caractérisée de l'ensemble méritant toute l'attention. On va présenter dans ce qui suit une esquisse de quelques traités singuliers dans la présentation de Dietzfelbinger.

Rédemption élitaire

L'Évangile de la vérité est un texte-clef — pour le moins en parties — doublement transmises dans deux codex Nag' Hammādi (NHCI et XII)⁶. Le titre qui lui a été donné plus tard, provient des premières paroles : « L'Évangile de la vérité est la joie la plus haute pour tous, qui ont reçu la grâce du Père de la vérité par la vertu du Verbe, qui est venu de la plénitude de plénitude ».⁷ Irénée de Lyon parlait déjà d'un « Évangile de la vérité », dans le sillage du traitement de la gnose de l'école de Valentin et des études comparatives produisirent une série de concordances, de sorte qu'il pourrait foncièrement s'agir d'un écrit que Irénée a proposé. On ne peut cependant pas donner une réponse certaine à cette question.

³ Les deux citations provenant de l'endroit cité précédemment, p.77.

⁴ Voir par exemple, Gerd Lüdemann & Martina Janßen (éditeurs) : *La Bible des Hérétiques. Les écrits gnostiques de Nag' Hammādi*. Stuttgart 2010 ; Hans-Gebhard Bethge, Ursula Ulrike Kaiser & Hans-Martin Schenke (éditeurs) : Édition allemande de l'étude Nag' Hammādi, Berlin 2013 ; ainsi que — pour une partie des textes — Martin Krause & Kurt Rudolph : *La Gnose. Sources copte et mandéique* ; Zurich 1995.

⁵ Voir Konrad Dietzfelbinger (éditeur) *Évangiles apocryphes de Nag' Hammādi*, Königsdorf 2004 ; Récit de la création de *Nag' Hammādi*, Königsdorf 2010 ; du même auteur : *Rédempteur et Rédemption. Textes de Nag' Hammādi*, Königsdorf 2005 ; ainsi que du même auteur : *Illumination. Textes de Nag' Hammādi*, Königsdorf 2010.

⁶ NHC signifie Nag' Hammādi Codex.

⁷ Cité d'après Konrad Dietzfelbinger (éditeur) *Évangiles apocryphes...*, p.38.

La situation affligeante de l'être humain terrestre qu'envisage l'*Évangile de la vérité*, est celle de l'oubli complet du Père de la vérité, qui se trouve au-dessus de tout ce qui est, la situation d'être séparé et de la perte de toute sagesse au sujet du Père. En conséquence d'un tel manque fondamental, la totalité du monde qui environne l'être humain, est une erreur qui n'a pas sa pareille. Cela étant l'*Évangile de la vérité* en appelle à l'intérieur et veut conduire l'être humain, par la connaissance et la mise à l'écart de l'erreur, à racheter l'aliénation. Mais comment la rédemption est-elle possible ? À ce propos, Dietzbelfinger écrit dans son introduction : « Le Tout, y compris l'être humain, vit dans un manque, dans le manque de Dieu, un manque de connaissance de Dieu — et par conséquent, comme un vide qui se presse vers Dieu qui voudrait être comblé. Car Dieu est la plénitude qui peut combler ce vide. »⁸ Dieu vient à l'être humain et au tout dans son Fils, la vigueur du Verbe, pour éveiller le savoir gnostique, afin que l'être humain puisse retrouver l'être-Un avec le Père. Un tel savoir, une telle connaissance rédemptrice, n'a rien de commun avec un discernement intellectuel, elle correspond plutôt à une ressouvenance à partir des abysses les plus profonds, à un éveil au vrai soi humain éternel, dissimulé. Par cette connaissance, celui-ci devient conscient des lois éternelles créatrices qui conduisent tout. L'éveillé gnostique commencera ainsi à ajuster tout son comportement pour désormais réaliser ces lois et il s'efforcera de vivre consciemment en accord avec le Père éternel. Le but du chemin, Dietzbelfinger le récapitule ainsi : « Alors il serait sauvé et délivré, libéré d'une forme d'existence éphémère, au-delà de la naissance et de la mort, au-delà de la mort et de la naissance. »⁹ Dans un des passages qui concluent l'*Évangile de la vérité* lui-même, selon un *ductus* apparaissant quelque peu élitaire, il est question que le reste des hommes en leur lieux inférieurs, doivent savoir que le délivré ne peut parler de rien d'autre, après qu'il a trouvé ce lieu du repos :

Car là je veux rester et m'occuper pour tous les temps avec mon Père de l'univers et avec mes vrais frères, sur lequel se répand l'amour du Père et au milieu desquels il n'y a pas de manque de Lui. Ce sont eux qui deviennent manifestes dans la vérité, car ils sont dans la vraie vie éternelle et parlent constamment de la lumière parfaite, qui est remplie de la vertu d'engendrement du Père (la postérité) et qui est dans son cœur et dans la plénitude de la plénitude.¹⁰

La question peut se soulever ici : L'amour du Père ne se répand-il donc pas sur les hommes qui restent, en leurs lieux inférieurs, parmi lesquels règne le manque ?

Les âmes stigmatisées

Lorsque dans le cas des écrits de Nag' Hammādi, il est question « d'Évangiles apocryphes », il est bon d'être au clair sur le terme d'Évangile, car il signifie seulement très conditionnellement ici ce qu'il faut entendre là-dessous sinon : à savoir, faire le récit du cheminement du Christ sur la terre, de ses actes de guérisons, de ses paraboles et de ses déclarations, de la passion et de la crucifixion et de la résurrection. Ces thèmes se trouvent partout indiqués dans les traités gnostiques. « Évangile », c'est-à-dire « joyeux message », c'est pour le gnostique beaucoup plus le fait qu'il s'ensuit principalement l'appel à la gnose, l'appel à l'éveil — qui retentit tout à coup dans ce mauvais monde.

Un autre traité dans le volume sur les Évangiles apocryphes, est sur-titré *Sur l'âme*. L'âme — originellement dans le monde du Père, une vierge — qui s'est égarée dans ce qui lui est étrange — elle y est décrite comme condamnée à mener une vie de prostituée :

Au moment où elle chut dans le corps et vint à cette vie, elle tomba aux mains de nombreux voleurs. Et ces scélérats se jetèrent sur elle et la souillèrent. Quelques-uns la violentèrent, d'autres la séduisirent par de faux cadeaux. Mais tous l'estropièrent. Elle en perdit sa virginité, prostitua son corps et se donna à tout un chacun. — Et toujours lorsque la convoitise d'un homme s'emparait d'elle, il se figurait qu'il s'agissait de son vrai époux.¹¹

⁸ À l'endroit cité précédemment, p.26.

⁹ À l'endroit cité précédemment, p.29.

¹⁰ À l'endroit cité précédemment, p.63.

¹¹ À l'endroit cité précédemment, p.162.

Dans l'introduction, Dietzfelbinger explique ces images de manière telle que l'âme de l'être humain — et en premier lieu sa conscience — s'ouvre sans distinction à tout ce qui lui est extérieur et là-dessus engendre d'elle-même des représentations et des actes. Sur le plan de l'intellect, justement, cela signifie, par exemple, que l'âme se jette ainsi « dans les bras des systèmes idéologiques, religieux, ésotériques, psychologiques, les uns après les autres »¹². Pour sa rédemption, il doit dès lors s'agir de se purifier de toutes ses attaches mondaines, afin d'éveiller ses sens latents, afin de pouvoir garder son tour d'horizon ouvert sur le « fiancé », « son vrai seigneur »¹³. Là-dessus l'esprit éternel peut résider en elle et la renouveler de fond en comble en lui redonnant sa dignité originelle. Dans l'association avec lui, elle découvre le chemin qui la ramène au lieu de son Père, elle peut dès lors engendrer des enfants qui sont parfaits en exprimant et en libérant des paroles et des actes qui proviennent du monde de l'esprit. Avec cela on fait allusion ici — compris au sens gnostique — aux mystères de la résurrection, de l'ascension et des noces mystiques. « De cette manière s'accomplit le Mystère de la résurrection », selon Dietzfelbinger : « Le devenir conscient de l'esprit et le devenir agissant de l'esprit, au travers de nouveaux actes. Elle accomplit le Mystère de l'Ascension, de « l'ascension du chemin menant au Père », et le mystères des noces sacrées, l'entrée dans la plénitude. »¹⁴ Et dans le traité lui-même, il est dit : « Lorsque l'âme se renouvelle ainsi, elle s'élève et loue le Père et ses frères, par lesquels elle est sauvée. »¹⁵

La création dans la vision gnostique

On va aborder encore deux autres traités : « *Le livre des secrets de Jean* » et « *La Sophia de Jésus-Christ* ». Tous deux sont étroitement proches l'un de l'autre. Dans le premier texte, un Jean reçoit des révélations gnostiques. Celles-ci traitent du Père éternel et de la manière dont, à partir de Lui, divers « éons » ont émané, des entités spirituelles puissantes qui ont précédé toute création extérieure. La Sophia, qui est ici appelée « Barbelo », est une de ces éons. Tel un principe d'âme, elle se trouvait originellement associée au sein d'une syzygie [couple, *ndt*] avec un éon-esprit. Mais en excluant celui-ci de son règne, elle mit en branle dans et par son « entêtement », un processus de création, lequel devait prendre forme dans un être isolé de l'esprit : Jaldabaoth. Cet être est certes séparé de l'esprit, mais il a lui-même quelque chose de la nature d'un éon en lui et c'est la raison pour laquelle il est aussi un puissant créateur, pour sa part. Il a un visage de lion et une forme de dragon. Il est le « principe de l'entêtement » incarné. Jaldabaoth, aussi appelé Saclas et Samael ; se fabrique un monde inférieur propre, une terre avec un ciel et avec sept puissances et douze éons, et il se tenant dans son ignorance crasse et sans esprit, il se donne pour le seul et unique dieu. Ainsi tonne-t-il cet « archon malade », dans l'éloignement extrême du Père éternel : « Je suis dieu, il n'y a aucun autre dieu en dehors de moi ! »¹⁶

Dans un processus complexe en couches multiples successives, il s'avère que c'est lui qui crée en définitive un Adam sphérique selon un modèle supra-céleste. Mais la mère [Barbelo] qui s'est longuement repentie de son « entêtement », parvient, avec l'aide de l'éon suprême, à pourvoir l'Adam en question, d'une vertu d'éon originelle et de la vertu du penser-lumière, qui lui permettent finalement de l'emporter sur Jaldabaoth. Devenu jaloux, celui-ci cogite là-dessus à présent, pour empêtrer et enfoncer l'Adam encore plus profondément dans la boue de son monde. C'est pourquoi on en vint à une seconde création de l'Adam, « à partir de la terre, de l'eau, du feu et de l'air », à savoir une création matérielle — c'est la ténèbre de la crasse ignorance, sa convoitise et son esprit d'insurrection »¹⁷ Par la suite, il est aussi question de la « prison du corps »¹⁸ Tout cela est en définitive fait pour communiquer à l'être humain un concept de l'infamie de son existence terrestre. À la demande de la mère, le Rédempteur prend pitié et dit finalement à Jean :

¹² À l'endroit cité précédemment, p.158.

¹³ À l'endroit cité précédemment, p.168.

¹⁴ À l'endroit cité précédemment, p.160.

¹⁵ À l'endroit cité précédemment, p.170.

¹⁶ Du même auteur : *Récit de la création*..., p.80.

¹⁷ À l'endroit cité précédemment, p.91.

¹⁸ À l'endroit cité précédemment, p.101.

Je suis « l'Idée princeps » de la lumière pure. Je suis le Penser de l'esprit virginal qui te place en haut au lieu de ton honneur. Ouvre-toi et pense ! Car tu M'as appartenu. [...] Garde-toi du sommeil, qui est profond, et de l'intérieur du monde inférieur qui te triture !¹⁹

Il est notoire que ce Jaldabaoth — en d'autres endroits dénommé aussi « démiurge » — « l'archon malade » comme le démon Saclas dans le mythe manichéen de la création, est une sombre image dénaturée de Jahvé ou Jahvé-Élohim, qu'on rencontre dans l'Ancien Testament. D'innombrables autres endroits qui le démontrent se laissent aisément découvrir. La relation de tension énorme qui se charge pourtant ici entre la Genèse biblique et le mythe gnostique, reste non prise en compte, selon Dietzfelbinger. Ceci est à peine étonnant, car au travers de tous ses commentaires, il devient de plus en plus évident que, sans une évaluation critique, il écrit à partir d'une large identification aux messages gnostiques. Dans les quatre volumes, on ne tente aucune confrontation de recherche interrogative avec la gnose : ces textes deviennent beaucoup plus porteurs d'un message gnostique à partir d'une profonde conviction. Une telle remémoration de la gnose antiques, de cette force agissante de la vision, tout comme la cohérence et l'homogénéité mentionnée, tout cela, il est vrai, peut faire naître une certaine fascination.

Goutte de lumière indestructible

L'écrit suivant *La Sophia de Jésus-Christ*, fait le récit de la création, en parallèle au dernier *Livre des secrets de Jean* ; elle thématise seulement plus fortement les portions de l'ensemble du processus qui ont à faire avec le monde lumineux du Rédempteur, ce monde-là dans lequel la Sophia, déchue auparavant — au moyen du son profond repentir — renouvelle un droit à rentrer dans son pays natal. Par ce changement de perspective dans *La Sophia de Jésus-Christ*, avec un regard porté sur l'être humain qui nécessite une rédemption, ressortent ces prédispositions et qualités remplies de lumière. Aussi est-il ici question d'une « goutte de lumière indestructible » qui a été accordée à l'être humain précipité dans le monde inférieur de Jaldabaoth — la projection impure du monde lumineux supérieur — par l'intercession de la « Mère », de la « sagesse »²⁰, dans les écoulements de lumière, provenant de l'éon suprême. Une goutte de lumière pourtant que l'être humain n'est tout d'abord pas capable de maintenir éveillé en lui. Ainsi est-il dit au sujet de cette goutte dans *La Sophia de Jésus-Christ* :

Elle vint comme un souffle dans une âme vivante, mais se consuma et s'éteignit doucement dans l'ignorance crasse de l'âme. Mais lorsqu'elle fut réchauffée par la respiration de la grande lumière de l'homme (compagnon) et prit conscience, alors tous ceux qui sont dans le monde du chaos entretiennent et y conservent leurs noms et toutes les choses en elle leurs noms.²¹

Dietzfelbinger explique ceci dans la perspective actuelle de manière telle que l'être humain actuel porte aussi en lui une telle « goutte de lumière » [étincelle est aussi possible, *ndt*] et prend part avec cela à « l'humanité de l'esprit originellement non corrompue ». Dans le monde de la substance ténébreuse d'ici, et de l'entêtement, celle-ci est, il est vrai, pratiquement inefficace. Mais la perspective pour ainsi dire justifiée existe :

Lorsque pourtant cette goutte de lumière d'esprit concentré s'éveille, elle devient consciente d'elle-même, afin de regarder autour d'elle et devenir consciente du corps et de son emprisonnement en son sein [...] et du fait que ce corps et ce monde sont une projection impure de la création originelle ; de sorte que désormais, elle édifie une projection pure de ce monde et donc se défait de l'impur.²²

Une question analogue à celle ci-dessus pourrait être à présent : s'agit-il de s'abandonner soi-même au monde inférieur d'ici ou de s'en désister ou selon le cas, de s'en détacher comme d'une « projection

¹⁹ À l'endroit cité précédemment, pp.101 et suiv.

²⁰ À l'endroit cité précédemment, p.129.

²¹ À l'endroit cité précédemment, p.129.

²² À l'endroit cité précédemment, p.110.

impure » ? Autrement dit le monde de la matière ne peut-il pas — au moyen du travail humain — être métamorphosée en des formes d'états à venir ?

La Gnose aujourd'hui.

La science spirituelle anthroposophique de Rudolf Steiner fut souvent taxée du reproche de gnosticisme.²³ Pourtant le fondateur de l'anthroposophie caractérisait la gnose, quant à lui, comme une spiritualité apparue avec le tournant des Âges laquelle, en vérité, appartient aux époques pré-chrétiennes. Il avait à l'occasion en vue une spiritualité qui remonte à une action de Lucifer remontant à des millénaires auparavant, et donc à cette puissance adverse qui favorise, aujourd'hui encore, un tendance à fuir la Terre — au contraire de sa partie adverse, Ahriman, qui agit elle, en reliant trop fortement l'humanité à l'existence terrestre matérielle. Et ainsi est-il dit chez Steiner que de Lucifer, a émané « ce qui vivait encore dans la gnose des premiers siècles chrétiens ». ²⁴ En portant un regard sur les Évangiles canoniques, il est dit en outre que ceux-ci représentent un contrepoids indispensable à la gnose luciférienne. ²⁵ À l'appui des contenus esquissés précédemment des écrits de Nag' Hammādī, on peut donc comprendre certaines caractéristiques en plusieurs endroits inhérentes à une spiritualité luciférienne. De telles contrastes — en regard des paroles sceptiques de Rudolf Steiner, ici tels des ornements remplis de lumière de la gnose, cela étant — ne doivent pas décourager. Il vaut beaucoup mieux de les maintenir consciemment dans cette opposition de sorte à pouvoir y voir, là où cela s'avère possible, un appel réel à une compréhension d'autant plus profonde que ce qui est dit effectivement.

Le traitement caractéristique des écrits du codex de Nag' Hammādī, qui a permis à Dietzfelbinger d'en restaurer le message gnostique d'une manière aussi impressionnante qu'homogène et cohérente, s'épanouira peut-être au moyen d'un regard de biais sur ses publications à part. Il s'agit tout particulièrement ici d'un écrit paru, voici tout juste vingt ans, qui est intitulé *Lectorium Rosicrucianum*.²⁶ Car il s'y révèle un excellent connaisseur, qui s'y entend à exposer à partir de la perspective de l'intérieur, cette communauté spirituelle, parce que du côté de ce groupement on a toujours souligné le fait que l'on se comprend soi-même comme les représentants de cette « jeune gnose » — ainsi par exemple, Peter Huijs, un porte-parole de haut rang du « *Lectorium Rosicrucianum*.²⁷ Dans un écrit de cet auteur, à propos de l'époque de la mise en place historique de « l'école spirituelle » septuplement articulée, (entre 1946 et 1968) il est dit : « C'est la période, dans laquelle la gnose fut libérée et sa réalité rayonnante fut attirée dans le présent. »²⁸

La seule et unique voie ?

À l'intérieur du *Lectorium Rosicrucianum*, on parle de « gouttes de lumière » évoquées plus haut de la gnose chrétienne précoce comme « d'atomes d'étincelle d'esprit », et cette « étincelle d'esprit » (ou encore « étincelle de l'âme ») est considérée comme la seule et unique « chose » que l'être humain ait gardée de ce qui lui fut originellement donné par le divin. Tout le restant de l'être humain — corps physique, corps

²³ Voir Richard Geisen : *Anthroposophie et gnosticisme. Présentation, comparaison et critique théologique*. Paderborn et ailleurs 1992. Une forte répartition de 170 pages rédigée dès 1996, très récemment parue à ce travail de Richard Geisen, à partir de la perspective anthroposophique, a été publiée par Michael French : *L'anthroposophie et son ombre gnostique*, dans du même auteur : *Penser l'anthroposophie de neuf*, Steinbergkirche 2017.

²⁴ Rudolf Steiner : *L'aspect intérieure de la question sociale (GA193)*. Dornach 1972, p.185.

²⁵ Voir à l'endroit cité précédemment, p.194.

²⁶ Voir Konrad Dietzfelbinger : *L'école spirituelle du Rose-Croix d'or. Lectorium Rosicrucianum. Une communauté spirituelle du présent*, Andrechs 1999.

²⁷ Peter Huijs : *Appelés par le cœur du monde. Une considération sur la naissance et le développement de l'école spirituelle du Rose-Croix d'or, ainsi que sur ces fondateurs Jan van Rijckenborgh et Catharose de Petri*, Birnbach 2010, p.286.

²⁸ Du même auteur : *Gnose. Courants de lumière en Europe*, Birnbach 2005, p.321. [C'est ici le lieu de rappeler la « promesse cathare », à savoir, celle faite à l'issue de la reddition de la forteresse de Montségur, en Ariège, qui marque physiquement dans le temps la fin de l'éradication du catharisme par l'Église médiévale d'Innocent III, le « mal-nommé », en 1243 : « *Après 700 ans le laurier refleurira !* »; pour le préciser : il fallut attendre 700 ans, en effet, pour voir ce mouvement du souvenir cathare refleurir, soutenu par le CNRS, entre autre en France, lequel constitua aussi toute l'œuvre et l'aspiration du très modeste et compétent Déodat Roché, décédé à 101 ans, en 1978 (voir du même auteur : *Le catharisme*, édité par la Société du Souvenir et des Études cathares, Narbonne 1957 ; et aussi plus récemment encore de l'un de ses « prestigieux annonciateurs de la liberté totale de l'esprit » : José Dupré, *Catharisme et chrétienté, la pensée dualiste dans le destin de l'Europe*, édition La Clavellerie, 1998 ; dont la page de titre est précisément constituée par la photo du Pog de Montségur de Conchita Sanz. *ndi*]

éthérique, corps astral et corps mental, entourés par un « microcosme » — appartient au « monde de la dialectique », à savoir à l'en-deçà et à l'au-delà du « Dieu-Nature » ou démiurge. Dans un processus qui est prédisposée en vue de mener à la « transfiguration » de l'élève en science spirituelle, celui-ci doit laisser dépérir cette structure d'essences multiples, briser son je et former ensuite, grâce à « l'atome d'étincelle d'esprit », un nouvel être humain. Ce dépérissement de cette structure déjà spirituelle de sa nature humaine est comprise « au sens des » Cathares, comme « l'endura ». Là-dessus, Jan van Rijckenborgh, le fondateur du *Lectorium Rosicrucianum* dit :

Dès qu'à présent l'élève résout au néant la part non-divine du microcosmos dans le rayon de grâce de la gnose, il reçoit le *Logos* microcosmique originel, dans la même mesure où l'endura s'accomplit, l'occasion de reprendre son ancien trône dans le microcosmos. — Plus rien de terrestre n'est donc donné pour l'origine. Tout ce qui est terrestre est dissous dans le néant.²⁹

Le « *Logos* microcosmique » mentionné se tient en rapport intime avec « l'atome d'étincelle d'esprit ». Peu avant ce passage, il est dit : « L'être humain divin peut être au mieux comparé à un foyer divin rayonnant de lumière ».³⁰ L'être humain de nature, lequel est à reconduire dans l'endura au dépérissement, serait la créature du dieu de ce monde, le dieu de l'Ancien Testament, qui — totalement comme dans la gnose — est considéré comme la contre-image ténébreuse du Père éternel : « Le dieu de l'Ancien Testament est un dieu de nature absolu, un démiurge ».³¹

En conclusion de cette considération, les paroles de Jan van Rijckenborgh qui peuvent communiquer un peu de l'atmosphère gnostique toute propre au *Lectorium*. Des interrogations qui pourraient ici en résulter, et peut-être même directement aussi à partir d'une vision anthroposophique des choses — par exemple, au sujet de la relation entre le Rose-Croix et la gnose — doivent rester réservées pour l'instant à des élaborations ultérieures. Rijckenborgh écrit dans son ouvrage déjà cité :

Au principe fut la gnose [...] la récapitulation de la sagesse originelle, la quintessence de toute connaissance, qui renvoie directement à la vie divine originelle d'une vague de vie humaine réellement non-terrestre-divine. Les hiérophantes de la gnose étaient et sont toujours les envoyés du royaume de Dieu immobile, lesquels apportaient à une humanité perdue la sagesse divine et montraient le seul et unique chemin à ceux qui, en tant que fils perdus, voulaient revenir à leur pays de l'esprit natal.³²

Die Drei 12/2017.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Klaus J. Bracker, est né en 1956, après des études d'eurythmie (La Haye) et d'eurythmie curative (Stuttgart), il est actif depuis 30 ans en pédagogie Waldorf et thérapie curative anthroposophique ; depuis 1999, il enseigne comme professeur de classe. De 1995 à 2004, il fut collaborateur indépendant de la revue culturelle *Novalis* (assurant entre autres, des contributions sur le bouddhisme, le manichéisme) — Ouvrages publiés : *Réincarnation et la nature intérieure de l'être humain. Sankhya, bouddhisme, anthroposophie* (Schaffenhäusen 1995); *Initiation au Graal. Ésotérisme anthroposophique et la révélation à venir de Jésus* (Stuttgart 2009) ; *Veda et Logos vivant. Anthroposophie et Yoga intégral en dialogue* (Francfort-sur-le-Main, 2014).

D'autres traductions françaises ont été réalisées de ses contributions (dans *Die Drei*), qui sont accessibles sans plus auprès du traducteur. *ndt*

²⁹ Jan van Rijckenbrogh: *La gnose universelle*, Haarlem 1955, p.176. [guillemets du traducteur, car il faut signaler ici que les Cathares sont principalement connus (à l'instar des Manichéens pour leur époque), au travers de leur pire ennemie l'Église médiévale, *ndt*]

³⁰ *Ebenda*.

³¹ À l'endroit cité précédemment, p.63.

³² À l'endroit cité précédemment, p.1. La forte orientation gnostique du *Lectorium Rosicrucianum* s'exprime de manière prégnante de son site *Web*, Voir les trois entrées qui se succèdent « Qu'est-ce que la gnose ? », « Les premiers gnostiques » et « Cathare, mystique gnostique » www.rosenkreuz.de/thema/hnosie.

La fondation Rose-Croix, au demeurant qui fait parler d'elle dans des contextes anthroposophiques depuis plusieurs années, est une fondation qui est exclusivement redevable à l'initiative du *Lectorium Rosicrucianum*.